

CPE vous invite à aller
à la rencontre d'un poète...

«Dans le doute grandissant, je suis à l'écoute
toujours anxieuse d'un amour, d'une vie recommencée.»

Alfred Kern

(1919 - 2000)

Né en Allemagne, son enfance se passe à Schiltigheim (Bas-Rhin).

Il en plante le décor ainsi :

«la communale de l'Exen les camarades de la rue les voisins et les voisines du 6 rue de Rosheim le cinéma : la Salle Blanche le tramway n°4 et la rue de la Nuée Bleue la gare de triage et les ateliers, usines, brasseries la paroisse Sainte Famille avec sa pelouse et une salle de fête : S'Vereinhiüss».

Il vit et travaille à Paris et à Munster (Haut-Rhin).

Entre 1950 et 1964 il publie 7 romans. Son premier recueil de poésie, «*Gel et Feu*» dont sont extraits les textes ci-dessous est édité chez Arfuyen en 1989. Il sera très vite suivi de «*Le point vif*». Puis plus rien.

Dans ses poèmes il allie philosophie et amour de la nature (oiseaux et fleurs sont très présents), et cela fait bon ménage...

«*Et le Hohneck est là, la montagne ma mère devant ma fenêtre. Entre deux millénaires un ciel bleu et blanc. Mon regard ensoleillé.*»

L'absence totale de virgules n'est pas chose rare en poésie et dans les textes de Kern cela accroît mon impression d'infini, d'illimité, d'horizon lointain d'où surgissent peut-être ses réflexions philosophiques...

Anne-Marie MISLIN

oreille tendue
la transcendance
est ce silence entendu
il précède
dans l'espace des suites
un point d'ombre
devenu lumineux
sous la torche des sens
l'indicible transparence
d'un tout... d'un rien
qui te pèse

oreille tendue
la transcendance
est ce silence entendu :
il précède
dans l'espace des suites
un point d'ombre
devenu lumineux
sous la torche des sens
l'indicible transparence
d'un tout... d'un rien
qui te pèse

tu as vu
les fleurs s'étaler
s'épanouir
à l'altitude des névés
le fleuve s'embraser
se perdre
à la lueur du couchant
tu as retenu
poings fermés
son sommeil d'enfant
midi rhénan
son couloir
le battant de l'aube
au coeur d'un monde
la joue rose d'un fruit
aubier sans écorce
sans la ride
d'une paupière brisée
le regard franc
son parfum lourd
sa volupté

tu sculptes
un silence
parole oubliée
si forte
un instant
que le souffle
s'arrête
te reprend
surpris
parole isolée

.../...

CPE vous invite à aller
à la rencontre d'un poète... (suite)

Alfred Kern

regard émerveillé
un regard d'hiver
sous l'azur froid
l'étrange profondeur
du ciel

sur le seuil de l'attente
déjà doublée
par la transparence
une montagne
et son champ de neige
à la lueur qui la chauffe
un soleil perdu
à l'or blanc

ta mémoire
une mort intense
il se peut

tu ne saurais te passer
science de guerre
image de paix
du ruban des proverbes
de l'arbre de mai
de l'enseigne
et de la couronne
d'un visage
attaché au nom

la senteur du mot
t'apporte
silence éveillé
la fleur bleue
sous la branche
de l'horizon
la peau nue
la réalité d'un songe
comme si le ciel
l'avait levé soufflé
au frisson même
de la peau
lune cendrée
château d'ombre
couronne d'un arbre
son enfant-roi

la transcendance
est dans ton regard
ce trait singulier
qu'aucune écriture
n'abrège
dans la beauté des formes
des couleurs
ta parole inachevée

la seule frontière
la docte ignorance
la surprise d'exister
cet au-delà
qui peut s'arrêter
à tout instant
halo bleu
mirage cendré
entre la pourpre
et la braise

la seule frontière
la docte ignorance
ta surprise d'exister
cet au-delà
qui peut s'arrêter
à tout instant
halo bleu
mirage cendré
entre la pourpre
et la braise

précaire émoi
le mot porte sa lueur
mais il ne peut rien
contre l'absence
contre le secret silence
d'une matière
qui te résiste

bonheur douleur
également indicibles
lueur elle-même
ou phosphorescence
quand la nuit
égorge le jour
sans lui rendre son âme
ton image

tu meurs tous les jours
à ton désir
dans la survie
la multiple présence
tu t'abandonnes
en douceur
au merveilleux fond
d'une mémoire
prête à remettre en musique
les seuls mots qui te restent

incantation funèbre
émoi : tu ne connais
ni la mort ni l'ultime
silence d'un mot

mourir
en sachant que cela existe
un ciel une terre
un horizon

la transcendance
est dans ton regard
ce trait singulier
qu'aucune écriture
n'abrège
dans la beauté des formes
des couleurs
ta parole inachevée

toutes paroles effacées
tu portes les bandelettes
de l'innocence et de la mort
tu écoutes en silence
l'intelligence
le succès des mots
tandis que dehors
intelligence du réel
une image te survit
admiration
pour ce qu'elle te donne
te refuse
raison et chose
l'espace des lueurs
la gloire du corps